

Le 3 septembre 1769 - Desroches au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/24, f°225

Autre copie Médiathèque des Ursulines Quimper Cote Q12C, I (Vol. 7/15)

Mouvements des vaisseaux : *la Garonne*, *le Sphinx*, *l'Ambulante*, *la Normande*, *l'Africain* le *Prudent*, le *Désir*.
Tromelin chargé du curage du port. Révolte meurtrière des Noirs esclaves sur *la Normande*.

Au Port Louis l'Isle de France, le 3 septembre 1769

Monseigneur,

La flûte *la Garonne* est arrivée ici le 6^e du mois dernier et a rapporté M. de Modave, chef de l'entreprise du Fort Dauphin à Madagascar, M. de Poilly, commandant des troupes et quelques autres particuliers. J'ai fait désarmer M. de Cillard qui commandait ce bâtiment, et sur le champ l'ai fait passer sur *le Sphinx* dont j'ai donné le commandement à M. le Ch. Duclesmeur, lieutenant de vaisseau.

Cette flûte avait besoin d'un grand radoub dans les hauts et de renouveler entièrement sa garniture ; mais avec les secours que j'ai tirés du *Sphinx*, elle a été promptement remise en état : elle n'attend plus que M. de Modave pour retourner au Fort Dauphin.

L'Ambulante est aussi arrivée de Manrou le 20^e du moi dernier. J'ai tout de suite désarmé M. de Cheffontaines qui la commandait, et j'ai nommé M. le Baron de Clugny à sa place ; il travaille à son armement sans précipitation parce qu'il est à propos, vu la saison, qu'il ne parte pas avant le 20 de ce mois ; cependant il sera bientôt prêt ; j'ai fait passer M. de Cheffontaines sur *le Sphinx*.

Nous avons aussi *la Normande* revenue de Foulepointe, il y a 8 jours ; le Sr Amat à qui M. Poivre et moi nous l'avons accordée, va au cap de Bonne-Esperance nous chercher du vin et des eaux de vie. Je vais accélérer son armement qui est de la dernière importance pour cette colonie.

Je ne garde pas, Monseigneur, un seul homme de mer de ceux que ces 3 flûtes ont amenés d'Europe, et je renvoie sans exception tous les officiers mariniers entretenus, même ceux de *l'Africain*. Je sens le besoin que l'on peut avoir de ces derniers dans nos ports, mais j'ose vous avouer que c'est avec un véritable regret et au grand désavantage de cette colonie que j'exécute vos ordres à la rigueur dans cette partie. Car je n'ai plus de matelots pour armer les bâtiments du Roi, dont cependant la navigation ne peut pas être interrompue sans un très grand préjudice. Pour suppléer à ce qui nous manque en gens de mer, je mets 40 soldats de la légion sur *l'Africain*, 20 sur *l'Ambulante* et 20 sur *la Garonne*. J'ai encore été déterminé à prendre ce parti pour prévenir des accidents pareils à ce qui vient d'arriver sur *la Normande*. Sa cargaison consistant en 130 Noirs, tout compris, s'est révoltée quelques jours avant d'arriver ici ; et dans cet événement, 2 hommes de l'équipage ont été tués et 14 blessés dont 3 mortellement.

Indépendamment de cela, Monseigneur, j'ai à la côte de l'île le navire *le Prudent* qui ne suffit pas à nous apporter des bois de charpente nécessaires pour les travaux du Génie, et *le Désir* avec deux petites goélettes qui ont bien de la peine à fournir journallement les bois à feu et les autres choses nécessaires à la consommation journalière du port, et à faire les voyages de Rodrigues.

J'ai donné le commandement du *Désir* au Sr Duclesmeur, garde marine, jeune homme de la plus grande espérance. Comme il est mon proche parent, je ne vous en dis rien, mais j'ose vous assurer que M. Hector vous en rendra bon compte ; mon but est, en l'employant sans relâche à de petits objets, de le rendre de bonne heure capable d'en remplir de plus grands, et d'en faire un officier que dans la suite on pourra employer à tout avec confiance.

Quoique je me sois dépouillé de tout, Monseigneur, pour remplir vos ordres, relativement aux gens de mer que je renvoie en Europe, je n'ai cependant pu donner que 380 hommes effectifs à M. Hector, mais l'espèce en est si bonne qu'il n'est guère possible d'être mieux armé qu'il l'est

actuellement. De son côté, je vous assure qu'il m'a bien aidé, et qu'il a fait presque tous mes armements, et cela avec la plus grande célérité.

Dès le moment même que M. de Tromelin a quitté le commandement de *la Normande*, je lui ai donné l'ordre de former tous ses projets et ses plans pour le curement du Port, auquel je vais travailler avant le 10 de ce mois, sans attendre M. D'Arros dont le retardement commence à me faire de la peine.

J'ai tout lieu d'espérer, d'après ce que j'ai vu, et M. de Tromelin qui a mieux approfondi cela que moi, m'a confirmé dans l'opinion que nous pourrons, sans un travail immense, faire un port de la plus grande commodité et de la plus grande sûreté, même à l'abri des ouragans dans ce qu'on appelle le Trou Fanfaron.

Je ne me flatte pas également de pouvoir retirer toutes les carcasses coulées dans la rade qui sert actuellement de port. Quelqu'unes de ces carcasses ont déjà formé des îles. Mais je ne désespère pas de détourner les torrents qui jusqu'ici ont gâté tout le port. Ce sera un travail prodigieux, mais j'envisage les moyens d'en diminuer la dépense qui en tout cas sera toujours bien utile.

L'ancien hôpital qui va tout à l'heure être vide, va nous former d'assez beaux magasins, à portée du lieu où je projette de former un port. Et la Compagnie a d'autres magasins, mieux placés encore, dont je m'emparerai aussitôt que j'en trouverai une occasion favorable, conformément à ce que vous m'avez ordonné à cet égard.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Le Ch. Desroches

* * *